

Y A-T-IL UNE NATURE HUMAINE ?

Terminales

1 Exercices de lecture du corrigé**A. Répondez aux différentes consignes en marge du corrigé.****B. Recopiez chacune des questions ci-dessous au bon endroit dans le corrigé.**

- La vertu ne serait-elle alors qu'une seconde nature ?
- Comment pouvons nous être sûrs que les qualités que nous observons chez l'homme sont bien « naturelles » et non produites artificiellement par la vie en société ?
- Mais cette transformation ne risque-t-elle pas de tourner à l'autodestruction ?
- Peut-on la trouver en grattant la couche de culture qui s'y surajoute et ainsi distinguer l'inné de l'acquis ?
- Et si tout ce que nous appelons humanité n'était finalement qu'une construction culturelle ?
- Cela signifie-t-il qu'il ne reste rien en nous de naturel et que la culture se substitue à la nature ?

C. Voici le plan détaillé de la première partie de la dissertation. Remettez ce plan dans le bon ordre.

- Référence : Ce qu'est la nature humaine pour Rousseau. La pitié.
- Argument : Faire la liste des caractéristiques physiques de l'espèce *Homo Sapiens* n'est pas difficile.
- Transition/problème : Hobbes a une conception diamétralement opposée à Rousseau de la nature humaine.
- Problème : Ce qui est difficile c'est de définir les caractéristiques morales qui font notre humanité.
- Exemple de la description de la nature des loups : pourquoi les zoologues se sont-ils trompés à leur sujet et pourquoi on peut facilement commettre la même erreur au sujet de l'homme.
- Thèse de la partie : Il existe une nature humaine que l'on peut définir.
- Références : Différentes tentatives philosophiques pour définir le propre de l'homme.
- Argument : On peut imaginer l'état de nature pour essayer de définir la nature humaine.
- Définition : Ce que c'est que la nature d'une chose.

2 Proposition de corrigé

1. Repérez les différents moments de l'introduction (ASPP) : Amorce du sujet / Sujet/Problématique/ Plan.

2. Quels repères du programme sont ici utilisés ?

D'un côté il semble évident que nous possédons une nature humaine puisque l'être humain est un être naturel, un animal parmi les autres animaux, pourvu de certaines qualités naturelles qui le distinguent justement des autres animaux. Mais d'un autre côté, quand nous observons les êtres humains, nous voyons parmi eux tellement de différences que définir cette nature humaine semble difficile, voire impossible tellement la culture semble influencer sur nous et nous modifier. Y a-t-il une nature humaine ?
? Ou bien la culture transforme-t-elle à ce point la nature qu'elle finit par l'anéantir complètement ? Et n'est-ce pas finalement dans la nature de l'homme que d'avoir cette capacité spécifique à échapper à la nature en se modifiant par la culture ? Nous verrons dans un premier temps que dire qu'il existe une nature humaine, cela implique de donner une définition de l'homme naturel. Mais dans un deuxième temps nous verrons que cette définition est difficile, que ce qui passe pour naturel n'est peut-être au contraire que le produit de la culture et de l'éducation. Enfin nous verrons que la nature de l'homme, c'est de se cultiver et que par conséquent tout en nous est à la fois naturel et culturel, sans que l'on puisse dissocier clairement ces deux aspects.

Au premier abord, il semble donc évident qu'en tant qu'être naturel, nous possédons une nature. Mais en quoi consiste-t-elle donc et comment la définir ?

La nature d'une chose, c'est son essence, c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques qu'elle doit posséder nécessairement et sans lesquelles elle ne serait pas ce qu'elle est. S'il est dans la nature de l'oiseau de posséder des ailes, alors une espèce animale qui ne possède pas d'ailes ne pourra pas appartenir à la catégorie des oiseaux. Si donc l'homme possède une nature, nous devons pouvoir faire la liste de ses caractéristiques essentielles, en déterminant celles qu'il possède en commun avec les autres animaux, mais aussi

3. Soulignez la partie de cette dissertation qui réutilise les références du chapitre « Qui suis-je ? »

éventuellement celles qu'il est le seul à posséder, celles qui constituent le propre de l'homme. Il semble assez facile d'établir le début de la liste et de mettre en évidence les caractéristiques biologiques ou purement physiques de notre espèce *Homo Sapiens*. C'est le travail des anthropologues. Cependant ne définir l'humanité de l'homme que par son appartenance à l'espèce *Homo Sapiens* semble bien trop réducteur. Nombre de philosophes ont donc tenté de déterminer ce qui faisait en propre l'humanité de l'homme, humanité qui est à chercher du côté de ses qualités intellectuelles ou morales, donc du côté de son esprit. Aptitudes rationnelles à la morale et à la politique chez Aristote pour qui l'homme est « un animal politique », conscience de sa finitude chez Pascal pour qui l'homme est « un roseau pensant », questionnement métaphysique chez Schopenhauer pour qui l'homme est un « animal métaphysique », autant de qualités qui distingueraient radicalement l'humain des autres animaux. Mais la diversité de ses réponses révèle une difficulté : puisque les hommes vivent en société et que les sociétés humaines sont diverses,

4. Quelle est la référence principale de cette partie ?

..... ? De même que le zoologue David Mesh, qui avait avancé la théorie longtemps admise que les loups vivent en meute guidée par un couple dominant, a finalement reconnu s'être trompé car il avait pris une caractéristique des loups vivant en captivité pour une caractéristique naturelle de l'espèce, de même nous pouvons encore plus facilement produire des théories erronées sur la nature humaine, car nous n'observons pas d'hommes « naturels », mais toujours des hommes « socialisés ». C'est pour cette raison qu'à partir du XVI^e s., des philosophes comme Hobbes et Rousseau ont eu recours à une fiction théorique que l'on appelle « l'état de nature » et qui consiste à imaginer ce que serait l'homme s'il ne vivait pas en société. Rousseau observe par exemple que les hommes vivant en société sont jaloux, égoïstes ou hypocrites, bref plutôt méchants ou mauvais sur le plan moral. Mais ces comportements et ces sentiments sont-ils naturels ou sont-ils produits par la société ? La thèse de Rousseau dans son Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes est que les hommes sont naturellement indépendants et bons : si on enlève la société, il ne peut régner entre les hommes que des inégalités assez limitées et la nature a donné à l'homme une qualité permettant à l'ensemble de l'espèce de survivre même en l'absence de lois, à savoir la pitié qui est un sentiment portant spontanément l'être humain à aider, s'il en a les moyens, un autre être humain qu'il voit souffrir. Au contraire selon Rousseau, la société, qui s'est développée pour que les hommes puissent accumuler plus de richesses, a produit de grandes inégalités entre les êtres humains, ce qui a pour conséquence le développement de l'amour-propre et des mauvais sentiments égoïstes.

Cependant, la même volonté d'imaginer l'homme « à l'état de nature », a conduit Hobbes à développer une thèse diamétralement opposée selon laquelle l'état de nature est un état de guerre permanent, ce qui explique le développement de la société qui permet aux hommes de se protéger les uns des autres en se soumettant aux mêmes lois. Ainsi ni l'observation scientifique, ni la spéculation philosophique ne semblent capables de nous assurer d'une définition de la nature humaine. Et si celle-ci n'existait pas ?

5. Qu'est-ce qui est défini au début de l'argumentation de cette deuxième partie ?

Dans un deuxième temps, nous allons donc voir quelles sont les raisons qui peuvent nous amener à douter de l'existence de la nature humaine et à penser que tout ce que nous estimons « naturel » n'est en fait que le fruit de la culture et de l'éducation.

On utilise souvent l'expression « c'est une seconde nature » pour évoquer un trait de caractère, un comportement ou une habileté qui est si bien acquise ou si bien ancrée dans nos habitudes qu'elle semble naturelle. Par exemple, nous écrivons de manière si spontanée et sans réfléchir au moindre de nos gestes, que cela semble naturel. Pourtant nous savons à quel point cela a mis de temps et nous a demandé d'efforts pour acquérir le geste d'écriture. Aussi on peut se demander s'il n'en va pas de même de certains traits de ce que nous pensons être notre nature humaine, notre humanité. L'humanité peut en effet ici avoir deux sens. Au sens neutre, c'est l'ensemble des qualités (au sens de « caractéristiques ») propres aux êtres humains. Mais au sens moral, il s'agit de nos belles qualités humaines, de nos vertus morales qui font de nous des êtres bienveillants envers notre prochain, comme quand on dit de quelqu'un qui est bienveillant dans une association humanitaire qu'il « fait preuve d'humanité ». Or nous avons vu que selon Rousseau la pitié était une vertu parfaitement naturelle. Sauf qu'on ne peut que constater qu'une bonne partie de nos actes vertueux, comme laisser sa place dans le bus à une personne âgée ou tout simplement faire preuve de

6. Quelle est la référence principale de cette partie ?

politesse, ont souvent pour origine des règles morales acquises par l'éducation. ?
C'est ce que soutient John-Stuart Mill dans son essai intitulé *La nature*. Pour lui en effet, « ce n'est qu'après une longue pratique d'une éducation artificielle que les bons sentiments sont devenus si habituels, et ont si bien pris le dessus sur les mauvais, qu'ils se manifestent spontanément quand les circonstances le demandent ». Mill se situe donc plutôt dans la lignée de Hobbes : il ne nie pas l'existence d'une nature humaine, mais si celle-ci existe, elle est très loin d'être morale et vertueuse. Il en va pour lui de la morale comme de l'écriture : elle n'est pas du tout innée, mais acquise par un long travail éducatif et devient pour nous une seconde nature, ce qui expliquerait la méprise de Rousseau. Notre « humanité » ne serait donc pas du tout naturelle, mais fabriquée par la famille, la société et l'éducation. Notre humanité serait purement culturelle et s'opposerait en fait diamétralement à notre nature humaine mauvaise.

Cependant les études en psychologie, notamment celles du professeur Baron-Cohen, montrent que nous ne sommes pas du tout égaux en termes d'empathie : certaines personnes bien éduquées pourront agir de manière vertueuse sans réellement éprouver ce sentiment d'empathie, alors que pour d'autres le sentiment sera ressenti comme le véritable moteur de leurs bonnes actions. Il semble que la vertu peut s'apprendre, mais pas ce sentiment d'empathie qui correspond à la pitié rousseauiste. Si bien qu'on peut se demander s'il est vraiment pertinent de vouloir distinguer radicalement en l'homme ce qui vient de la nature et ce qui vient de la culture.

Ainsi dans un troisième et dernier temps, nous envisagerons les raisons qui nous poussent à dire qu'il est dans la nature de l'homme de se transformer par la culture et que tout en nous est à la fois naturel et culturel.

La culture est un terme polysémique. Le premier sens de cette notion correspond à l'agriculture, au fait de travailler la terre pour en quelque sorte forcer la nature à produire plus ou à produire autre chose que ce qui pousserait naturellement. Le second sens est figuré : quand je dis de quelqu'un qu'il est « cultivé », ou quand on parle de « culture générale », on parle du fait pour un être humain d'avoir travaillé « son esprit » pour lui faire développer ses qualités intellectuelles et accumuler des connaissances. Enfin on parle aussi de la culture en un sens collectif : la culture à laquelle j'appartiens, c'est un ensemble de règles, d'habitude, de croyances qui sont propres à la société dans laquelle je suis né. Or s'il semble évident que nous sommes tous transformés et modifiés par la culture à laquelle nous appartenons,

..... ? On peut au contraire penser que la culture ne fait que développer des capacités naturelles communes à tous les hommes. Certes, il y a des centaines de langues différentes, mais toutes ces langues sont des développements de notre même capacité au langage. Certes tous les peuples et toutes les sociétés n'ont pas nécessairement la même opinion de ce qui est bien ou de ce qui est mal et n'obéissent pas aux mêmes règles ou aux mêmes lois, mais toutes les sociétés possèdent un système de règles qui incarne cette capacité à parler du bien et du mal, du juste et de l'injuste qu'Aristote considère comme le propre de l'être humain et fait de lui un « animal politique ». Ainsi la culture modifie la nature, mais ne crée rien qui ne vienne pas de la nature. Ce qui fait dire à Maurice Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception* : « Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait « naturels » et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme. » Merleau-Ponty prend l'exemple de l'expression des émotions qui n'est ni entièrement naturelle, ni entièrement culturelle. S'il est naturel d'exprimer la colère, elle ne s'exprimera pas de la même manière si je suis français, si je suis anglais ou si je suis japonais, parce que nos cultures respectives ne nous ont pas imposé les mêmes règles de maîtrise de nos émotions. Et la culture parvient même à modifier ce qui nous paraît hors de sa portée. Les chercheurs en ethnolinguistique ont montré que la langue que nous parlons influe étonnamment sur notre perception des couleurs : pour les Himbas de Namibie qui ont cinq mots pour décrire les couleurs, il est très facile de distinguer des nuances de vert que l'oeil d'un français ne parviendra pas à percevoir parce que le mot « vert » en français regroupe des nuances que la langue himba distingue. Et inversement, il sera très difficile pour un Himba de distinguer le bleu du vert, car la langue himba ne possède pas de mots différents pour ces deux couleurs. Ainsi on peut conclure que la perception des couleurs est à la fois naturelle et culturelle, ce qui va dans le sens de la thèse de Merleau-Ponty.

7. Qu'est-ce qui est défini au début de l'argumentation de cette partie ?

8. Quel exemple est utilisé dans cette partie ?

